

Une semaine à Noia

Trois jours à Saint-Jacques me permirent d'explorer les boutiques de vêtements, les lieux remarquables, les bonnes tables et mes nuits de repos. C'est donc le 30 octobre au matin que je me mis en route pour le Cap Finistère. Pressé de contempler l'océan Ténébreux où je devais retrouver mon fils qui me rejoignait au volant d'un minibus aménagé. Nous pensions clore mon épopée par une virée à deux à travers le Portugal. Un peu détraqué au départ de l'hôtel, hier soir j'ai dû manger un truc qui ne passe pas, me voilà sur la route, brave petit soldat. Les choses empirant, je décidai de modifier mon itinéraire en longeant la nationale qui conduit à Noia. Si nécessaire, je trouverai plus facilement de l'aide sur une route fréquentée que sur des chemins campagnards, peu animés à cette époque. Quarante longs kilomètres ou mon état s'aggrava, si bien qu'à destination, j'avais une fièvre carabinée. Par chance, je repérai rapidement un gîte tenu par un couple âgé qui prit soin de moi comme si j'étais des leurs. Je ne me souviens guère des trois jours suivants, si ce n'est qu'un praticien me visita, que des médicaments me furent administrés, que draps et pyjama trempés étaient plusieurs fois changés. Je reste vaguement conscient que l'adorable vieille dame, après avoir pris ma température, me nourrissait à la cuillère de bouillons et de tisanes. Au réveil, après ces jours passés dans le coaltar, j'appris, par interprète interposé, que j'étais victime d'une intoxication alimentaire. Comment remercier ces âmes magnifiques, qui refusèrent, lors de mon départ, que je rembourse le médecin, les soins et les achats prodigués ? Juste le prix de la chambre, mes yeux s'embruèrent. Belles et plaisantes personnes, en votre paradis vous transcendez les anges. Mais sachez que je ne vous oublie pas. Voyez, je parle encore de vous.

L'esprit clair enfin, je peux analyser la situation. Dans l'état de faiblesse où je me trouve, mon périple pédestre s'arrêtera là. Le portable n'existant pas à l'époque, je ne pouvais joindre mon fils, traçant la route entre Lausanne et le Cap Finistère. Par une très mauvaise liaison sur une ligne fixe, je pus contacter des amies qui suivaient mon voyage à distance, ce qui me permit juste de signaler que je me trouvais à Noia, sans plus de précision. Je savais qu'en cas de doute Emmanuel les appellerait.

Et commença une lente torture attisée par une guérison qui se faisait attendre. Je déambulais misérable, cherchant un véhicule que je n'avais jamais vu. Au septième jour, j'aperçus dans une rue, une camionnette surélevée de couleur blanche munie de plaques vaudoises. Bingo, c'est lui ! Je vous fais grâce de nos retrouvailles.

Trois heures plus tard, confortablement installé sur le siège passager, je touche enfin le but de mon voyage : el faro del Cabo Fisterra. On y est accueilli par le mugissement fracassant d'une corne de brume qui doit bien s'activer toutes les deux minutes. Le phare est situé sur un promontoire rocheux qui surplombe la Côte de la Mort, endroit qui dégage une réelle impression de bout du monde. Sur une plage aux pieds des rochers, je l'ai entendu dire, des pèlerins viennent y brûler vêtements ou chaussures, matérialisant ainsi leur accession à une vie nouvelle.

Je m'en gardai bien, ils me feront usage pour la suite de du voyage.

Mais c'est une autre histoire.